

LES ANGES SONT PARMİ NOUS

de Mikhail Volokhov

mvolokhov@gmail.com

Texte français: Chantal Lemaire et Rene Guerra

Les personnages:

Kolia, Nikolka.

Nadia, Nadiouch. *Kolia et Nadia sont mari et femme.*

Sergueï, Serioja.

Galia , Galtchonok. *Sergueï et Galia sont mari et femme.*

Philadelphie Ivanovitch

Svetlanka, Svetik. *Philadelphie Ivanovitch et Svetlanka sont amis intimes.*

Alexeï Boroda.

ACTE I

Un deux-pièces dans un nouvel immeuble. Dans la pièce principale, il n'y a rien hormis une table de nuit, des étagères avec des livres, trois chaises et une table que sont en train de monter Kolia et Nadia.

C'est l'après-midi.

Kolia: File-moi le tourne-vis. *Il visse.* Allez on se la monte, Nadiouch? *Ils installent une table près de la fenêtre.* Qu'est-ce qu'elle brille! La vie sera comme ça! ! J'ai faim. Qu'est-ce qu'on bouffe? Nadia: Bouffer...

Kolia: *prend un livre sur une étagère.* Tiens, lis: "bouffer: synonyme bâfrer, casser la croûte, s'empiffrer, gueuletonner..." Ah! Le Dahl, fameux dictionnaire. *Il remet le livre en place.* La belle et grande langue russe! Dis-moi à quoi ça sert qu'on ait filé deux cents roubles à Galia pour ce dico?!

Nadia: C'est toi qui les a filés, Kolia! *Elle va à la cuisine.*

Kolia: Oui, mais pas que pour moi. C'est un dico de valeur... Maintenant, nous, on va pouvoir pour trois fois rien, acheter avec des devises, un tas de choses dans les

magasins à touristes. Tiens, hier, je suis entré tout simplement dans l'un d'eux et j'ai acheté "Le maître et Marguerite" sans faire la queue! J'ai eu un élan d'estime pour moi-même. Il n'est pas interdit de bien vivre, n'est-ce pas? C'est Serioja, le trafiquant de meubles qui va faire une crise de jalousie quand il va voir ça!

Il ramène d'une autre pièce deux magnétophones: un "Electronik" et un "Sharp". Il branche l'"Electronik" au téléphone.

Ah, tiens! Sa Galia bosse dans un dépôt de livres. Voleurs! Moi Je vais les récupérer ces deux cents roubles, et avec les intérêts!

Nadia: *de la cuisine.* On fait bouillir les patates?

Kolia: Ouais, on fait bouillir!

Nadia entre avec des pommes de terre dans un plat.

Nadia: Aide-moi à les éplucher. Qu'est-ce que tu fais?

Kolia: Une blague. J'ai branché le vieux magnéto au téléphone. *AU combiné:* Allô, la gestapo? Le cabinet de Müller? Ici Schoellenberg. *Il vérifie l'enregistrement.* "Allô, la gestapo? Le bureau de Müller? Ici Schoellenberg."

Alors? Qu'est-ce que tu penses de ma plaisanterie? Pourquoi tu es triste? Nous allons enregistrer tous les salopards de la terre pour la postérité. *Il cache l'"Electronik" dans la table de nuit.* Fallait y penser. *Il branche le "Sharp". On entend de la musique de variété occidentale. Il s'assoit pour éplucher des pommes de terre.* Même Hitler aimait les patates. Et Goethe aussi. Des personnes si différentes bien qu'allemandes toutes les deux. Et Dieu créa la pomme de terre. Mais c'est l'homme qui créa Dieu. Ou bien c'est le contraire? Mais peut-être est-ce le Diable qui a créé Dieu, pour brouiller les cartes. Voilà où est la vérité. Tu te tais. Tu te sens mieux. Tu accumules tout en toi, non? Tu as dû lire toutes sortes de choses délirantes et ça te gonfle. Tu as raison ma petite, il faut croire en Dieu. Maintenant, on ne punit plus pour cela Mais quand même, il faut rester discret, pigé? Tu es une vache de fille. Non c'est vrai, Nadia, tu es une sainte. Sans toi, je serais crevé depuis longtemps. Tu crois en Dieu depuis que tu es toute petite, hein?

Nadia: Laisse tomber.

Kolia: Bravo. C'est parfait. C'est bien d'une sainte femme dont j'ai besoin.

Nadia: Je ne crois pas en Dieu.

Kolia: Quoi? Qu'est-ce qui t'arrive, Nadiouch? Qu'est-ce que tu as? Tu te fais beaucoup de mal ces derniers temps, hein? Qu'est-ce qui s'est passé?

Nadia: Rien.

Kolia: Tu m'aimes toujours, dis-moi? Oh! Créature divine, merci de bien vouloir encore et toujours m'aimer.

Nadia: Je ne sais pas...

Kolia: Voilà! C'est toi la première qui me blesse.

Nadia: Pardon.

Kolia: Dieu te pardonne. *Pause.* Je crois encore en Lui moi aussi, tu me crois? En qui croire d'autre? On peut croire en l'homme, en toi, créature divine. Je t'aime. *Il l'embrasse.* Philadelphie lui aussi est un être divin, un beau salaud! Qu'est-ce que tu veux? Nous sommes tous les produits du système Une génération perdue. On est passé à côté de la vie. Mais qu'est-ce qu'on fout avec ces patates? Maintenant ils vont rappliquer et alors on va faire la fête! C'est aujourd'hui qu'on pend la crémaillère, Nadiouch! Tu ferais mieux de servir des toasts au caviar. Ah ouais, au fait, Philadelphie va venir avec une nana... Tu ne seras pas jalouse si je la drague?

Nadia: Quoi?

Kolia: C'est lui qui me l'a demandé. Qu'est-ce qu'il veut? Qu'est-ce que tu en penses? *Silence.* Il veut me mater! Me mater, l'ordure... C'est lui qu'il faut mater. Alors on pourrait enfin vivre normalement, selon la loi divine. Ça ne fait rien, nous vaincrons. Je vais devenir un homme. Tant pis si je crève, mais je crèverai en homme. Tu me crois?

Nadia: J'en ai marre de vivre. J'en ai terriblement marre de vivre.

Kolia: Qu'est-ce que c'est que ces pleurnicheries, Nadiouch? Tout sera impec'. Il n'y a rien de pire que de dépendre de quelqu'un. Nous nous en sortirons nous-même. Je suis un homme fort, puissant. *Il rit.* Pour toi, Nadiouch, je ferai tout: pour nous, pour notre bonheur et celui de nos enfants. Tout pour y parvenir. Je ne sais pas. Tout m'écoeure. Les compromissions, les sacrifices...Perdre son âme et sa morale. Mais Dieu nous aidera. Nous rattraperons le temps perdu. Il faut lire de bons ouvrages de philosophie, et tout ira bien. Il faut lire la bible, Tolstoï, Chestov, Berdiaïev et naturellement Dostoïevsky... Enfin, tout ce qu'on peut trouver. Et puis il faut aller chez Lui, à l'église, comme nous le faisons déjà. Il nous aidera. Il nous a déjà aidés à nous rencontrer. Tu es d'accord Nadiouch?

Nadia: Qui est-ce qui va encore venir?

Kolia: Serioja, Galtchonok, c'est tout. On aurait pu inviter toute 1' équipe. Mais peu importe la quantité!

Nadia: il fallait inviter Alexeï.

Kolia: Oui mais tu as vu à quoi il ressemble ton Alexeï? Je comprends, sa mère est dans un sale état. Mais c'est pas une raison pour devenir un alcoolo et détester le monde entier. On l'invitera une autre fois, séparément. Pour le coup, on le vexerait plutôt si on l'invitait avec les autres.

Nadia: Alexeï est mille fois meilleur que les autres, meilleur que toi et moi, Nikolka. Et si nous allions chez lui maintenant!

Kolia: Mais Philadelphie va venir, tu es folle ou quoi? Tout ira bien, Nadiouch. Nous passerons chez lui prendre les photocopies de bouquins interdits, d'accord?

Nadia: D'accord. Il est mon meilleur ami au monde.

Kolia: Moi je ne suis pas jaloux. Nadiouch, ne sois pas jalouse. Il est aussi mon plus grand ami.

Nadia: Sois gentil, Kolia, je t'en prie, sois gentil. *Elle l'enlace et pleure.*

Kolia: Nadiouch, qu'est-ce que tu as? Bien sûr. Pour toi, je suis toujours gentil. Avec les gens gentils, je suis toujours gentil. Avec les méchants, la bonté ça ne marche pas. Même si on leur tend toute la vie la joue gauche.

Nadia: J'en ai marre. Marre de tout. Je n'en peux plus. Oh notre Père, Qui es aux Cieux...

Kolia: Notre Père qui es aux Cieux...

Nadia: Que ton Nom soit sanctifié...

Kolia: Que ton Nom soit sanctifié...

Nadia: Que ton règne vienne...

Kolia: Que ton règne vienne...

Nadia: Que ta volonté soit faite...

Kolia: Que ta volonté soit faite...

Nadia: Sur la terre comme au ciel.

Kolia: Sur la terre comme au ciel.

Nadia: Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Kolia: Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Nadia: Pardonne-nous nos offenses...

Kolia: Pardonne-nous nos offenses...

Nadia: Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Kolia: Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Nadia: Et ne nous soumetts-pas à la tentation...
Kolia: Et ne nous soumetts-pas à la tentation...
Nadia: Mais délivre-nous du mal...
Kolia: Mais délivre-nous du mal...
Nadia: Amen. *Elle embrasse la croix autour de son cou.*
Kolia: Amen. *Il l'embrasse.*
Nadia: Je t'aime, Kolia, je t'aime.
Kolia: C'est le plus important.
Nadia: Hier, j'ai téléphoné à Alexeï. Je lui ai donné notre nouvelle adresse et je lui ai dit de passer quand il veut.
Kolia: Sans prévenir?
Nadia: Comment sans prévenir?
Kolia: Par téléphone.
Nadia: De quoi tu parles?
Kolia: du téléphone.

Le téléphone sonne.

Merde! *Il décroche.* Ah, salut Serioja. Quoi de neuf? (...) Métro, boulot, dodo, quoi! (...) Nos affaires marchent bien. (...) Je me suis permis un jour de congé supplémentaire pour toutes les fois où je n'ai pas travaillé!!! (...) Mais je me mets des devises plein les poches, mon vieux! (...) Il faut savoir travailler pour se faire payer en devises. (...) Philadelphie? On a fait connaissance au Métropole. On s'est retrouvé à la même table. J'ai eu de la chance. (...) Mandelstam? Dans la collection La bibliothèque des poètes? Prends tous les exemplaires que tu pourras te procurer.(...) Mon pote à moi, Serioja, ne vaut pas cela! (...) Ce mec là, il ne s'achète pas. (...) Ouais, il doit bien y avoir un moyen... (...) Ouais, salut, à tout à l'heure! (...) *Il raccroche* Vérifions si ça a bien été enregistré.

Il sort le magnétophone de la table de nuit et écoute l'enregistrement.

Kolia: "Mon pote à moi, Serioja, ne vaut pas cela!
Sergueï: Je l'achète putain, Nikolka, je l'achète tout entier!
Kolia: Ce mec là, il ne s'achète pas.
Sergueï: Mais il doit bien y avoir un moyen de le coincer?
Kolia: Ouais, il doit bien y avoir un moyen...
Sergueï: Reste à le trouver... Bon. Salut?
Kolia: Ouais, salut; à tout à l'heure!"

Kolia: Alors, comment tu trouves ma blague? Fais gaffe, Serioja!... Nous allons enregistrer tous les sales types, pour la postérité.

On sonne à la porte.

Qui est-ce que ça peut bien être?

Il ouvre la porte. Entrent Galia et Serioja.

Salut les gars. Serioja, tu appelais d'où?

Sergueï: D'en bas, de la cabine.

Kolia: L'animal!

Galia: Saluuut!

Nadia: Bonjour, débarrassez-vous.

Galia et Serioja se débarrassent. Sergueï pose sur la table une bouteille de Champagne et de vodka et une boîte de bonbons.

Sergueï: Votre appart' est superbe. Un deux pièces? C'est Versailles!

Galia: L'essentiel, c'est que les parents ne vous emmerdent pas avec leurs conseils.

Kolia: Eins, zwei, drei... *Il va à la cuisine et ramène un bar sur roulettes avec des amuse-gueules.*

Sergueï: Ça tombe bien, j'ai la dalle. Ton chef va bientôt arriver?

Kolia: Nous allons boire le Champagne sans l'attendre. *Il ouvre la bouteille et sert le Champagne.* Allez, porte un toast!

Sergueï: Votre appart' est superbe. Un deux pièces? C'est Versailles!

Galia: L'essentiel, c'est que les parents ne vous emmerdent pas avec leurs conseils.

Kolia: Eins, zwei, drei... *Il va à la cuisine et ramène un bar sur roulettes avec des amuses-gueule.*

Sergueï: Ça tombe bien, j'ai la dalle. Ton chef va bientôt arriver?

Kolia: Nous allons boire le Champagne sans l'attendre. *Il ouvre la bouteille et sert le Champagne.* Allez, porte un toast!

Sergueï: Ben quoi, les gars? Vivons gaiement en paix, sans tuer personne, et sans que personne ne nous tue, que nous puissions à tout moment aller au resto, en taxi, aller en Crimée; que nous ayions toujours, sans aucune restriction, la possibilité de bien vivre, de connaître le bonheur dans notre propre merdier; et puis d'avoir droit à 1' amour, bien sûr, dès le premier contact!

Kolia: Ça colle! *Il embrasse Nadia.*

Tous boivent.

Servez-vous, ne vous gênez pas. C'est du caviar.

Sergueï: Là où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir! *Il se sert.*

Nadia: Comment va le petit?

Sergueï: Il pousse bien et casse ses jouets!

Galia: Qu'est-ce que tu en sais?

Sergueï: Comment ça?

Nadia: Asseyez-vous, les gars.

Sergueï: Notre Vitia est chez son grand-père en ce moment. Quoi? Il n'y a que trois chaises?!

Kolia: *siffle.* Merde, j'ai oublié! Il n'y a aucun voisin. Nous sommes les premiers à avoir emménagé!

Sergueï: On attend du mobilier classe d'un jour à l'autre. Je te le promets, c'est réglé. En attendant on peut, peut-être, installer des lits de camp. Sur quoi vous dormez?

Nadia: Sur des matelas pneumatiques.

Galia: Génial!

Sergueï: Pour les matelas pneumatiques, on peut boire sans s'asseoir! *Il sert le Champagne.*

Tous boivent.

Galia: J'ai envie de danser.

Kolia: If you want. *Il allume le magnétophone.*

Sergueï: "Corps à corps, cul à cul avec des muses nues..." Oh! Sony!

Les deux couples dansent. Galia et Sergueï sont à l'avant-scène.

Sergueï: Pourquoi tu t'énerves au sujet du gosse? Tu sais que je t'aime. Et Vitia aussi.

Galia: Arrête. Tu sais toi-même que tu es marié avec mon père, pas avec moi.

Sergueï: Bah! Tu dis vraiment n'importe quoi. Maintenant qu'il est mort, je ne t'ai pas laissé tomber.

Galia: Normal, il faudrait que tu payes une pension alimentaire et que tu loues un appart' à cent roubles.

Sergueï: Tu dis que des conneries. Moi, je ne t'ai jamais fait de reproche.. Pourquoi je bosse dans le meuble?

Galia: Et moi, pourquoi je bosse dans un dépôt de livres? Tu m'as trainée jusqu' ici pour me dire tout ça?

Sergueï: Je voudrais bien savoir qui a emmené qui?! Regarde un peu comme Nikolka a vite fait carrière. Deux mois qu'il est à son nouveau poste, et il a déjà meublé sa baraque. Dans un an, il part en mission aux USA. Et il touchera la moitié de son salaire en devises.

Galia: Si tu m'achetais au moins une canadienne?

Sergueï: Galtchonok, non seulement je t'achèterai une canadienne, mais je te trouverai aussi un manteau de vison, et en hiver tu te sentiras comme sous les tropiques. Laisse-moi seulement me dégoter un boulot correct,, ma gamine adorée. *Il l'embrasse.*

La musique cesse. Tous s'arrêtent de danser.

Sergueï: J'ai une idée!

Kolia: Cause toujours. *Il verse le Champagne.*

Sergueï: Bon, c'est tout con. Je propose de boire à la santé des chimistes, des chimistes-analystes. Nous sommes tous des chimistes. Avons-nous oublié pour qui nous avons étudié?

Kolia: "Aurum" en latin, "or", en russe.

Sergueï: C'est ça, que "aurum" soit toujours "aurum" en latin. Mais que l'or reste toujours et seulement russe. Buvons à l'alchimie de l'or, les mecs!

Kolia: Aux bûchers de l'inquisition, mais sans nos cendres!

Sergueï: Mais avec notre feu!

Galia: Ouais, avec un feu immense!

Tous boivent.

Galia: Nadiouch, j'ai envie de pisser. Tu peux me montrer où c'est?

Nadia: Viens.

Galia: *chantonne*: "Pour une semaine et jusqu'au deux, nous partons à Komarovo..."
Elle sort avec Nadia.

Sergueï: Et toi, Kolia, tu es heureux en amour? Enfin, dans ton ménage?

Kolia: Tu as raison, Serioja.

Sergueï: Quoi?

Kolia: Le bonheur, ça se gagne à coups de dents.

Sergueï: Et quand on peut pas blairer une bonne femme, alors c'est vraiment pas bandant. C'est une véritable épée de Damoclès, comme un couteau sur la gorge. Cette putain de milice domestique, un vrai gendarme!

Kolia: Avec toutes ces chiennes, la vie est un enfer.

Sergueï: Ouais, mais toi, avec ton boulot, tu peux partir où tu veux pour "affaires", histoire de plus voir le bordel dans ce pays de merde.

Kolia: Sans femme, on ne peut pas se barrer en mission à l'étranger.

Sergueï: Oh! Oh! Faut-il l'empoisonner ou quoi?

Kolia: Ça, c'est ton problème, Serioja.

Sergueï: Quoi?

Kolia: Je compatis...

Sergueï: Il n'y a personne pour chanter une petite chanson gaie? Comment ça se fait que Boroda ait disparu sans laisser de trace? Il aurait dû venir avec sa guitare. Tu le vois des fois? Comment va-t-il?

Kolia: Il est malade.

Sergueï: Une cirrhose? C'est un brave type, mais un chimiste un peu trop honnête. C'est vrai, il faut bien qu'il y en ait qui se lèvent à sept heures du mat' pour nourrir les autres et les habiller. Sans ces connards, on pourrait pas trafiquer. A mon boulot, je lui ai proposé un travail de livreur. Ça lui aurait fait cinquante roubles par jour, je comprends, c'est pas un travail stable et on peut finir en cabane. Mais en tôle, on peut t'y envoyer pour n'importe quoi, n'importe quand. Contre ça, il n'y a aucune garantie. En fait je comprends pas pourquoi dans notre pays on met en taule quand on trafique. Cela demande un tel travail, un travail titanesque de se trouver une clientèle qui accepte, et sans broncher, de te payer un meuble deux fois son prix. Ce n'est pas ma faute si il y en a qui payent tant! Et puisque ça se vend deux fois plus cher, on devrait plutôt te remercier, ça prouve qu'il s'agissait du bon prix. Regarde, en Occident, ceux qui magouillent, on les appelle les "businessmen". Et là-bas, les hommes d'affaires, on les respecte, et on les estime. Quand ils viennent ici, nos chefs les respectent aussi et les estiment. Mais pour nous, les petits mecs, c'est la tôle. Pourquoi on n'a pas le droit de sortir de la médiocrité? C'est normal qu'on ait envie d'une vie stable, Nikolka. Au fond je m'en fous. Ici, chez nous c'est le communisme, là-bas un socialisme à la con. C'est l'empire du mal avec un capitalisme d'Etat.. Moi, je ne suis pas contre le parti, mais je voudrais qu'il dise clairement, du haut de sa tribune, qu'il ne mettra plus en taule des gens qui veulent vivre d'une façon humaine, avec tout ce que cela sous-entend de liberté et de démocratie. En principe, je suis un brave type. Est-ce que je tue? Est-ce que je suis un dealer? Je veux vivre simplement comme un homme selon mes possibilités. Ma seule faiblesse, c'est la pornographie. Pour ça, aujourd'hui, on vous met en taule. Moi, je ne comprends pas: Je suis un adulte, un homme normal, mais j'ai besoin de me défouler de temps en temps. Et puis moi, je ne suis pas pour les bordels. Mais ce qui se passe dans nos cafés, nos hôtels, nos théâtres et partout, c'est un vrai bordel! Voilà le système. Sauf que maintenant ce système, c'est un vrai sexe qui se branle. On ne s'en sortira pas, on se fera tous enculer. Ouais, Nikolka. Tiens c'est pour vous, un Pasternak en deux tomes. Et ça, c'est pour le repas, un petit "Napoléon".
Il sort de son sac des livres et une bouteille de cognac français.

Kolia: C'est trop, Serioja.
Sergueï: Seulement, dis-moi honnêtement, Nikolka, dans ton job, on risque la prison? Et ton boulot, il y a quelque chose à glander?
Kolia: Baiser.
Sergueï: Comment?
Kolia: En maître!
Sergueï: Pour baiser, OK. Mais on ne risque pas la taule?
Kolia: Mon cher Serioja, quand tu fais l'amour, et en maître en plus, est-ce que tu penses à la prison? Hein?
Sergueï: Et la moitié du salaire est en devises?
Kolia: En coupures neuves, direct de l'imprimerie!
Sergueï: Comme je t'aime! J'ai envie de me barrer à l'étranger et d'aller au bordel. De faire mon expérience sur le plan de la concurrence Est-Ouest.
Galia et Nadia reviennent.

Galia: J'ai bien envie d'un petit coup de "Napoléon".
Kolia: Moi aussi. *Il ouvre la bouteille de cognac et sert.* A quoi buvons-nous?
Sergueï: A la réussite de ton trust sexuel, Nikolka!
Galia: super!
On sonne à la porte.
Sergueï: C'est la "chose"?
Kolia: C'est elle. *Il ouvre la porte.*

Entrent Philadelphie Ivanovitch et Svetlanka.

Kolia: Bonsoir, Philadelphie Ivanovitch.
Svetlanka: *tend la main à Kolia.* Il faut m'appeler Svetlanka .
Kolia: Et bien, Svetik, bonsoir. *Il lui baise la main,*
Philadelphie: Mon cher Nikolka. *Il lui donne une tape amicale sur l'épaule.* A tous: Mes respects, dames camarades et messieurs les communistes.
Sergueï: *tend la main.* Sergueï, pour les problèmes de livres et de mobilier, c'est mon affaire.
Philadelphie: Je lis et j'installe du mobilier. *Il lui serre la main.* Moi, c'est Philadelphie Ivanovitch. Je règle tous les problèmes. Je peux vous trouver une place au cimetière de Novodevitchiji, quand vous voudrez vous y allonger. Ben quoi, Svetlanka , ma poulette, fais-nous un "bonjour maison".
Svetlanka: Allez, léchez-moi la menotte... Je vais tous vous égorger... par amour. *Elle présente sa main à Sergueï pour qu'il la lui baise.* Je suis des vôtres, les filles. *Elle échange des révérences avec Nadia et Galia.*
Philadelphie: C'est beau, Nadiouch, tout est arrangé avec goût. *Il lui baise la main.* En l'honneur de la lutte anti-alcoolique, mes jeunes amis. *Il sort de son sac une bouteille de deux litres de vodka russe.* Comme elle s'entend bien, la mignonne, avec le petit cognac Napoléon! Et le saucisson hongrois va transformer leur bonheur en conte de fée. *Il sort de son sac un saucisson et divers autres amuses-gueule; il ouvre la bouteille de vodka.* Je me retiens? trop tard! *Il sert la vodka.*
Sergueï: Couper ou ne pas couper le saucisson? *Il coupe le saucisson.*

Philadelphie: Tu es futé, toi! Allez, Svetik , mon petit chat, porte-nous un toast pour la jeunesse!

Svetlanka: *lève son verre.* Que jamais aucune maladie ne s'abatte sur nous: ni choléra, ni peste, ni lèpre, ni syphilis, ni sida... Et que les vilains méchants petits canards se transforment enfin en beaux cygnes blancs, ou en beaux papillons de nuit.

Philadelphie: Mon coeur, mon petit poucet! *Il embrasse bruyamment Svetlanka .*

Tous boivent.

Sergueï: Ma petite fraise des bois.

Philadelphie: Quoi?

Sergueï: Cette année, les fraises des bois sont très sexuelles, Philadelphie Ivanovitch. Enfin, je m'excuse, et je propose un toast à l'amitié qui comprend tout, pardonne tout et élève la vie. N'est-ce pas?

Philadelphie: Oh! Je suis un grand amateur de l'amitié placée sous le signe de la petite fraise des bois, Serioja.

Tous boivent

Et pourquoi je suis tout seul à griller? Svetik, assieds-toi.

Svetlanka: *s'assoit.* Voilà.

Philadelphie: Asseyez-vous tous, faites comme chez vous. Mais je ne vois pas de chaises? Il n'en reste qu'une? Dis-donc, tu disais que tu es spécialiste des problèmes de meuble?

Sergueï: On attend d'un jour à l'autre des meubles de Finlande.

Philadelphie: Et les voisins, ça sert à quoi? Bande de gros malins.

Kolia: Il n'y a pas de voisins, l'immeuble est encore vide. Nous sommes les premiers à avoir emménagé, Philadelphie Ivanovitch.

Philadelphie: Ouais; C'est pas toujours bon d'être les premiers. Svetlanka , ma petite, viens sur mes genoux.

Svetlanka: Je vais pas te casser les bijoux?

Philadelphie: Lesquels?

Svetlanka: Tes bijoux de famille!

Philadelphie: Mais non, ils sont dans leur boîte, ma poulette, bien tranquilles, bien peignards, et en contemplation.

Svetlanka: Vérifions. *Elle s'assoit sur ses genoux.* C'est dur. *Elle embrasse Philadelphie Ivanovitch à pleine bouche.* Un vrai diamant. Et eux, qu'est-ce qu'ils glandent?

Kolia: Les matelas pneumatiques! On a des matelas pneumatiques pour la plage et on dort dessus.

Philadelphie: Bon, il faut les gonfler. Ça fera plus de meubles.

Svetlanka: Ouais, il faut les gonfler!

Kolia: Une minute. *Il apporte d'une autre pièce les deux matelas gonflables: l'un est vert, l'autre rouge.*

Philadelphie: Ah, la jeunesse des plages... Avec ses matelas pneumatiques à une ou deux places.

Kolia: Sergueï, gonfle le vert, et moi, le rouge. C'est à celui qui sera le plus rapide.

Philadelphie: Donc, c'est une compétition? Et quel en sera le prix?

Svetlanka: Un baiser de la reine de notre soirée.
Sergueï: Et qui est la reine de notre soirée?
Philadelphie: Procédons au couronnement. Allons, proposez.
Sergueï: Je propose Svetlanka.
Svetlanka: Mon favori.
Philadelphie: Moi, Nadiouch.
Kolia: Moi, Galtchonok.
Philadelphie: Ça pose problème.
Nadia: Je cède.
Galia: Pas moi.
Svetlanka: Alors il faudra qu'on tire à la courte paille. Si tu tires la grande, c'est toi la reine, la petite, c'est moi! Tire.
Galia: *Tire une allumette.* La petite.
Svetlanka: C'est moi la reine.
Galia: Et moi, je suis qui?
Philadelphie: La fille de la reine, la princesse.
Kolia: On est d'accord. Allez, on y va. A vos marques, prêts, partez!
Kolia gonfle le matelas vert, Sergueï, le rouge. Les autres les encouragent.
Sergueï *S'arrête de gonfler.* Ouh! Je crois que c'est bon.
Kolia: *S'arrête aussi.* Je crois que moi aussi.
Sergueï: C'est moi le premier.
Kolia: J'aurais pu finir avant, moi aussi.
Philadelphie: Eh, les gars, il faut savoir s'arrêter. Qui donc est le vainqueur?
Svetlanka: Celui qui a le matelas le plus ferme.
Philadelphie: Voilà un mot digne d'une reine. *Il tâte les matelas.* Ça semble difficile à dire. Reine, prononce ta dernière sentence.
Svetlanka: Je propose le matelas rouge. C'est la couleur de l'amour. Je préfère le matelas de ce chevalier. *Elle montre Sergueï.* Embrasse-moi, chevalier, n'aie pas peur, je ne te couperai pas la tête.
Galia: Je proteste.
Svetlanka: J'en ai rien à foutre! *Elle embrasse Sergueï avec passion.* Alors, mon baiser à la française, il te plait, chevalier?
Sergueï: Ouais, pas mal.
Galia: Quoi?
Sergueï: Je voulais dire... Où sommes-nous?
Svetlanka: *D'un air envoûtant.* Sur une étoile appelée "Amour". *Elle embrasse Sergueï avec passion.* Et ce baiser d'une fraîcheur matinale, chevalier, comment le trouves-tu?
Sergueï: Où suis-je?
Svetlanka: *Sensuellement.* Dans un espace où il n'y a pas d'oxygène mais seulement l'amour, rien que l'amour, l'amour... *Elle embrasse Sergueï avec passion.* Et ce baiser de chérubin, chevalier?
Philadelphie: Bravissimo!
Sergueï: Bravissimo!
Galia: Quoi?
Sergueï: Bravissimo!
Galia: Maman.
Svetlanka: Quoi, ma petite, quoi?
Philadelphie: Elle en a envie, elle aussi. Et bien, embrasse Nikolka, princesse. C'est

le

deuxième chevalier, et peut-être, le premier.

Galia: Alors, je l'embrasse. *Elle embrasse Nikolka avec passion.*

Kolia: C'est bon. C'est à dire, Serioja, ne sois pas jaloux. *Il rit d'un air idiot.*

Svetlanka: Comme s'il pouvait s'agir de jalousie, peut-être que Kolia me plait plus. *Elle embrasse Kolia qui cesse de rire.*

Philadelphie: formidable, formidable! Et moi, je vais embrasser Nadia, ma petite Cendrillon. *Il embrasse Nadia.* Formidable!

Svetlanka: Génial!

Philadelphie: Ouais, et encore c'est pas tout... On se récupère des matelas après. Allez, on répète. Il faut faire mieux que nous. Svetlanka, viens sur mes genoux, hop-là!

Svetlanka: Oh! Oh: Je vais te les casser. *Elle s'assoit brutalement sur les genoux de Philadelphie.*

Philadelphie: Ca va y être, ça y est presque, ça y est!

Sergueï: *S'est assis sur une chaise.* Galtchonok, Hop-là!

Galia: Je vais te les casser, youh! *Elle s'assoit brutalement sur les genoux de Serioja.*

Sergueï: Dans le mille!

Kolia: *S'est assis.* Dis "ouille", Nadiouch.

Nadia: Dis-le toi-même *Elle s'assoit brutalement sur les genoux de Kolia.*

Kolia: Ouille!

Philadelphie: A l'attaque!

Sergueï: Ces femmes nous dépassent d'une tête, comme pour l'amour à la française!

Svetlanka: *Après avoir servi à boire.* Mes petits français, en l'honneur de quoi buvons-nous?

Philadelphie: Pour l'amour à la française à la lueur des chandelles, tant qu'à faire.

Galia: C'est comment?

Philadelphie: On va vous montrer ça. Svetlanka, amène les chandelles. *Svetlanka sort des bougies de son sac et les allume.* Toi, Kolia, éteins la lumière et monte le son. *Kolia s'exécute.* Les flûtes, par ici! *Il ouvre une bouteille de Champagne et sert.* Ben, quoi, mes petits chéris, s'il faut se reposer, reposons-nous. On s'éclate?

Svetlanka: Et ensuite?

Philadelphie: Que le Christ rédempteur descende sur notre terre pécheresse et purifie nos âmes de toutes souillures et basses superstitions. Qu'il nous illumine de son amour céleste. Aimons notre sauveur, comme les meilleurs d'entre nous, et par cet amour sacré, aimons-nous les uns les autres à l'image du ciel...

J'étouffe, j'étouffe! Il se débarrasse de sa veste. Je déclare ouverte notre petite, notre modeste partouze maison! Comme le disait Guy de Maupassant: "Que nos âmes soient plus près de nos corps"! Alors, quoi? Il fait chaud, il fait chaud! *Il retire sa chemise.*

Tous sauf Nadia: Il fait chaud, il fait chaud. Plus près du corps!

Ils retirent les hauts et se trémoussent sur le rythme rapide de la musique.

Kolia: Ben, déshabille-toi, Nadiouch, mon poussin. Ne fais pas bande à part.

Nadia: Je suis déjà nue. *Elle s'enfuit à la cuisine.*

Philadelphie: Laisse-là, je vais la calmer. Occupe-toi de Svetlanka. Ramone-la en long, en large et en travers. Et file-lui cent roubles. On a toujours besoin d'une pute.

Kolia: Je peux lui filer cent roubles comme ça.

Philadelphie: Si c'est pour rien, on ne va pas aller loin, Kolia.

Kolia: Bon, bon...

Philadelphie: Je t'aime, c'est pourquoi je te pardonne. Demain, la question de ta promotion sera réglée. Tu commenceras à toucher des pots-de-vin comme dans le "Le revisor" de Gogol.

La pièce s'assombrit. La cuisine et la porte de la salle de bain s'éclairent. Nadia est dans la cuisine. Philadelphie y entre.

Philadelphie: Alors, Nadiouch, qu'est-ce qui t'a rendu triste? Qui a osé t'offenser, ma petite? Dis-moi que j'aille lui casser la gueule... Tu sais bien ce que je veux.

Nadia: Sortez.

Philadelphie: Je vous ai trouvé un appart'. Tu m'as offert une nuit, et je t'ai trouvé un appart. Mais la vie, la belle vie continue. Pas vrai? Ou bien...

Nadia: J'étais saoule.

Philadelphie: Naturellement, tu étais saoule à ce moment là. Ivre de rivière, de viande grillée et de maison de campagne. Et moi, je crois, je suis un vache de mec. Tu t'es donnée à moi par amour, avec passion.

Nadia: Ça suffit. Je me suis trompée. C'est tout.

Philadelphie: Ce n'est pas bien de ne pas aimer ton homme, Nicolka.

Nadia: Qu'est-ce que ça peut te faire?

Philadelphie: Et bien si tu l'aimais, tu serais plus douce avec moi! *Il l'enlace.*

Nadia: Non! *Elle le repousse.*

Philadelphie: D'accord. D'accord. Et tu crois en Dieu? Ce n'est pas Dieu, mais moi et moi seul qui t'ai trouvé cet appartement. Ton Dieu, il n'a fait que t'envoyer ce mec... Qui t'a refilé à moi comme si tu étais un vieux matelas. Et c'est grâce à toi s'il a ce boulot et cet appartement... C'est la vie.

Nadia: Je ne suis pas meilleure, moi non plus.

Philadelphie: Nous sommes tous pêcheurs. Nous le sommes tous dans ce système corrompu, Nadiouch. C'est la vérité. Mais ton Nikolka, c'est le diable en personne... Moi aussi, je suis un petit diable parce que je ne crois qu'en lui. Dans notre système, il est difficile de croire en Dieu. Tu ne gagneras pas. Dans cette zone, on a piégé tout le monde, et vachement habilement. Il n'y a que le Diable qui peut s'en sortir. En cinquante années de vie sur cette terre, j'ai bien compris cela.

Nadia: Kolia n'est pas le Diable.

Philadelphie: Si ce n'est pas le diable, c'est son serviteur. Tu peux me croire, moi, rouquin de diable! Tu n'as qu'à aller voir comment il est en train de baiser Svetlanka. Je le lui ai ordonné et il la baise. Moi, c'est toi que je veux. J'ai dans la tête de t'offrir un appartement coopératif ou une petite datcha. Qu'est-ce que tu choisis? *Silence.* Tu y vivras seule. Pourquoi tu trimes pour ce sale type? Dans la vie, il ne faut penser qu'à soi, ma petite.

Nadia: Ne m'appelles pas comme ça, Philadelphie. Il n'y a qu'une seule personne qui a le droit de m'appeler comme ça.

Philadelphie: OK, ma petite. Tiens, voilà deux cent roubles dont je n'ai absolument pas besoin. Hé, hé, hé! La vie, c'est un dessin animé, Nadiouch. C'est une jument, une jument sauvage qui brise les rênes du doux bonheur. Elle m'a mené la vie dure cette jument. Mais elle n'a pas eu ma peau. C'est parce que je suis un gars honnête, ma fille, j'ai toujours tout payé et je payerai pour tout: pour l'avoine, la stalle et l'eau... Réfléchis un peu : as-tu l'intention de suivre ce chemin encore longtemps? Est-ce que le cocher te demande cher pour t'emmener, ce cocher fantastique? Peut-être juste une petite participation du coeur. Mais toi, tu veux tout de suite partir au galop sans dire merci. Tu n'es pas facile à dompter. Ah! Aujourd'hui, je suis d'humeur poétique. J'ai l'été indien dans l'âme. Mais j'ai besoin d'être soutenu, d'être aidé. Et tu pourrais être cette toile d'araignée céleste, magique, et qui, comme un tapis volant des mille et une nuits, nous soulèverait au-dessus de toute cette agitation merdique. Envolons-nous, Nadiouch. Tout ce que tu me demanderas, je le ferai. Mon âme aspire à quelque chose de divin, de pur.

Comprends-moi. Même si je dois te détruire... Mais aime-moi sincèrement, comme ton enfant, comme le Christ ton Sauveur. Sans amour, on ne peut pas comprendre la tristesse et la douleur. Et il faut donc prendre de force les saints et y trouver son plaisir.

Nadia: Brûle l'argent.

Philadelphie: Ça veut dire que tu es d'accord? Merci. Ça me fait beaucoup de peine pour toi. Je me voyais justement à ta place. *Il met l'argent dans le cendrier et y met le feu.* Ce sont comme des blasphèmes qui brûlent!

Nadia: De ça, il restera au moins des cendres. Alors que de nous?

Philadelphie: Il restera l'amour.

Nadia: Mais qu'est-ce que c'est que l'amour?

Philadelphie: L'amour, il en existe de deux sortes, Nadiouch. Il y a l'amour bête. C'est lorsque sans trop comprendre pourquoi tu deviens subitement triste, comme un nuage éphémère de sentiments mélangés, ensuite c'est l'éclair et le tonnerre. Et tu es trempée, en larmes, couchée par terre et tu te dis: quelle idiote et tout ça pour qui? Et les larmes résonnent comme des gouttes de pluie. Mais nous, nous faisons l'amour sagement ma petite.

Nadia: Tu es horrible, Philadelphie.

Philadelphie: Je suis fort, fantastique, merveilleux. Je peux tout, tu comprends? Je suis millionnaire, et en plus j'ai du pouvoir. Ça me répugne même qu'il n'y ait rien que je ne puisse faire. Tiens, si tu veux, je peux même téléphoner à la Pougatchova et elle viendra ici, et elle sera nue, elle chantera son "Iceberg sur l'océan". Et si pour mille roubles, elle ne vient pas, je lui filerai cinq mille. J'y mettrai le prix. Pour cinq mille, elle viendra. Tu veux, dis-moi, tu veux? La Pougatchova chantera, nue, dans ta cuisine, "Iceberg sur l'océan", et je l'obligerai même à monter sur un tabouret et à garder son équilibre!

Nadia: OK.

Philadelphie: Soit, je vais lui téléphoner. *Il se dirige vers la porte.*

Nadia: Ce n'est pas la peine, je n'en ai pas besoin. Laisse moi.

Philadelphie: Je ne comprends pas.

Nadia: Je suis enceinte.

Philadelphie: Pourtant tu n'as pas l'air en cloque. Mais ce n'est que plus bandant, ma petite. Et au moins c'est sans risque... On ne peut pas foutre enceinte une fille qui l'est déjà! *Il l'enlace.*

Nadia: Pas ici.

Philadelphie: Alors où? Avec Nikolka, sur le même matelas? Je peux.

Nadia: Dans la salle de bain.

Philadelphie: Bon.

Nadia: Traîne-moi jusqu'à la salle de bain.

Philadelphie: Pourquoi cette agressivité?

Nadia: Je veux me faire violence.

Philadelphie: Petite, pour ça, on va t'aider, Nadiouch, ma toute adorée, avec plaisir. *Il la prend par le bras et la tire dans la salle de bain.*

ACTE II

Noir total sur la scène. On sonne à la porte. On entend le loquet de la salle de bain, et la tête de Philadelphie apparaît.

Philadelphie: Garde à vous! Levez-vous les indiens, on frappe! *Il sort de la salle de bain en courant, une serviette nouée autour de la taille.* Ils nous ont trouvés, on nous a vendus, vendus pour trente kopeks.

Sergueï: Pour le prix de deux bouteilles de lait, c'est bon marché!

Philadelphie: Où sont mes fringues? Ça caille sec, on se croirait en Sibérie, brrr!

Kolia: C'est qui les salauds qui nous ont vendus?

Svetlanka: Ouille, maman, c'est qui, qui me passe sur le ventre? Aïe, c'est toi

Philadelphie?! Qui t'a vendu, imbécile? Voilà qu'il fait dans son froc, le con! Qui a besoin de toi? Tire ta sale patte velue de ma poitrine.

Philadelphie: Oh, la ferme, toi, chienne en chaleur! Où sont mes fringues?

Svetlanka: Qu'est-ce que tu veux que ça me foute, espèce de gros porc. Je retrouve même pas les miennes!

Galia: Et mes guenilles à moi, elles sont où?

Sergueï: On les a balancées quelque part par là.

Sonnerie ininterrompue à la porte.

Philadelphie: Qui ça peut bien être, Kolia?

Kolia: Je sais pas.

Svetlanka: Moi, j'ai peur de personne. Je téléphonerai à un pote à moi, et ils me laisseront filer. Mais vous, bande de rats, au trou! Vous irez travailler dans une mine d'or.

Philadelphie: Et pourquoi? Qu'ai-je fait de mal?

Svetlanka: Tu pervertis les âmes pures et les corps vierges. On te jettera au trou, trouillard! Compte sur moi pour te trouver une jolie maison de repos. Ouais, je ne m'attendais pas à trouver là des mauviettes pareilles. On ne m'a même pas laissé le temps de jouir, froussards. Ouais, c'est dans l'épreuve qu'on reconnaît la force des gens.

Philadelphie: Allumez la lumière, on étouffe dans le noir, Kolia!

Galia: Pas tout de suite, ça me gêne.

Philadelphie: Allume!

Kolia: J'arrive pas à trouver l'interrupteur. On n'a emménagé qu'hier, je n'ai pas encore mes repères.. *Il craque une allumette, cherche l'interrupteur.*

Svetlanka: T'as qu'à moins boire, empoté.

Philadelphie: Il est là, ton interrupteur! *Il allume.*

Les hommes portent les jupes des filles, les filles portent les vestes des hommes. Pas mal comme apparition! C'est à qui ce soutien-gorge? Il ramasse par terre un soutien-gorge.

Svetlanka et Galia: C'est le mien! *Elles tirent chacune le soutien-gorge par un bout.*

Svetlanka: C'est mon soutien-gorge! *Le soutien-gorge se déchire en deux.* Connasse.

Galia: Connasse toi-même!

Svetlanka: Je vais t'en coller une!

Philadelphie: Eh, Svetik, le tien est anglais?

Svetlanka: Il l'était.

Philadelphie: Ceux d'Angleterre sont solides.

Svetlanka: Ouais.

Philadelphie: Celui-là est un "fait-maison", Svetik.

Galia: Dans ce cas, c'est pas le mien non plus. *Elle jette l'autre morceau du soutien-gorge.*

Long coup de sonnette à la porte. Nadia sort de la salle de bain, enveloppée d'une serviette.

Philadelphie: Nadia! Tu ressembles à Aphrodite. Tu n'as pas encore d'autres serviettes?

Nadia: Ça coûte vingt-cinq roubles pièce.

Philadelphie: Donnes-en une à chacun! *Il sort son porte-monnaie.*

Nadia: File-moi deux cent roubles! Ne te trompe pas! *Elle prend elle-même l'argent dans le porte-monnaie. Voilà les serviettes. Elle ramène cinq serviettes d'une autre pièce.*

Philadelphie: Mais tu viens de dire vingt-cinq roubles l'une, rends la monnaie.

Nadia: Mon prix de gros est plus cher.

Philadelphie: J'aime ça, Nadiouch j'aime ça. J'ai même envie de cogner. *Tous se couvrent de serviettes.*

Et maintenant, attention: nous allons faire du yoga. Je connais quelques exercices. C'est moi votre maitre, le mahatma, sachez-le. Asseyez-vous tous dans la position du lotus et regardez-moi. *Il prend la position du lotus et tous l'imitent.* Et

maintenant, imaginez-vous que votre corps se réchauffe, se réchauffe de plus en plus et qu'aucune Sibérie ne peut avoir prise sur lui.

Svetlanka: Personnellement, seuls les exercices de Sutra peuvent réchauffer mon organisme. Je ne connais que l'art de faire l'amour. *Elle veut l'embrasser.*

Philadelphie: *La repousse.* Pas "Sutra", mais "Kama-sutra", idiotie. Concentrez-vous. Eteins la lumière, Nikolka. Une seule bougie suffira. *Il allume une bougie.* C'est une séance de méditation. Parfait. Moi je vais faire le poirier. *Il se met sur la tête.* Va ouvrir.

Kolia éteint la lumière et ouvre la porte d'entrée. Boroda entre avec sa guitare sur l'épaule. Il a dans sa main une bouteille de "Saliout", dans l'autre, un bouquet d'oeillets rouges.

Boroda: Salut, Nikolka! Et moi je sonne, je sonne. Je pensais déjà m'être trompé d'adresse. Vous avez une sonnette mélodieuse. Vous dormez ou quoi?

Kolia: Bah, on est un peu dans le cirage. Entre Boroda. Salut! *Il lui serre la main.*

Boroda: Vous êtes rudement bien installés. Tiens, à boire. *Il donne la bouteille de "Saliout" à Kolia.* Il n'y avait plus rien d'autre.

Kolia: Tu n'as sûrement pas cherché là où il fallait.

Boroda: OK. Dis-donc, c'est un musée grec, chez vous. Tu fais de la sculpture ou quoi? *Il touche Svetlanka.*

Svetlanka: On est des sculptures vivantes, idiot!

Boroda: Excusez-moi, mademoiselle.

Svetlanka: Il ne faut pas.

Boroda: Pourquoi es-tu grossière?

Svetlanka: Ne me touche pas! Qui s'y frotte s'y pique.. *Elle allume la lumière.*

Boroda: C'est elle qui s'est piquée. *Il aperçoit Nadia.* Niadiouch, bonjour! Toutes mes félicitations pour votre nouvel appartement. *Il lui tend le bouquet d'oeillets.* Dis donc, que vous êtes drôles, vous tous! C'est marrant chez vous! Vous jouez à l'hôpital psychiatrique?

Svetlanka: Non, pour ça il faut aller à l'asile de Kachtchenka.

Boroda: Et moi, vous me prenez? Serioja! Galtchonok! Ca alors, je ne vous avais pas reconnu! Retenez-moi, je tombe. C'est super!

Sergueï: Alexeï, ton vocabulaire est ordurier, tu vas faire peur aux gens.

Boroda: On amuse les gens, Serioja.

Nadia: C'est sympa d'être venu, Alexeï. On est très content de te voir.

Svetlanka: Tout est au poil, Mahatma. C'est qu'un résidu de fausse couche.

Philadelphie: Je vois, laisse tomber.

Boroda: *fait un signe en direction de Philadelphie.* Il tient bon.

Kolia : Tu peux en faire autant?

Boroda : Je peux tout faire.

Kolia : Et comment ça va?

Boroda : Ca peut aller. Il y a des hauts et des bas. *Pause* Ma mère ne se lève plus. Le cancer.

Silence.

Nadia : Assieds-toi, Alexeï. *Elle l'aide à s'asseoir.*

Boroda : Le médecin a dit qu'il lui restait trois semaines. Je lui ai proposé de rentrer à la maison. Mais elle a dit qu'elle voulait mourir à l'hôpital. Parce qu'à la maison, elle dit qu'elle se pendrait et elle ne veut pas que je la vois pendue. C'est terrible. Je n'arrive pas à y croire. Je ne sais pas quoi faire. Alors je suis passé chez vous. C'est si dur pour moi. Je ne sais pas comment vivre. Je n'ai même plus envie de vivre. *Pause.* Allez on boit! *Il veut ouvrir la bouteille de "saliout".*

Svetlanka : Le "Saliout" c'est tout juste bon à vous refiler une cirrhose.

Boroda : Qu'est-ce qu'on fait?

Kolia : Il y a de la vodka. *Il se sert ainsi que Boroda.* Tiens bon, Alexeï, il faut vivre. Allez, on boit à la santé de ta mère, c'est une brave femme.

Nadia : Courage, Alexeï.

Boroda : Merci les gars.

Ils boivent.

Pause.

Non, non. Pourquoi? *Il frappe avec force sur les cordes de sa guitare.*

Sergueï : Tu chantes toujours?

Boroda : Pour ma mère. C'est pour elle que je chante.

Svetlanka : Et nous, chante-nous quelque chose.

Boroda : Qu'est-ce que je peux vous chanter?

Svetlanka : Ta chanson préférée.

Boroda : Ma préférée?

Pause.

Il dit en s'accompagnant à la guitare:

"Où sont tes dix-sept ans? Impasse de la grande charette. Et où est le début de tes malheurs? Impasse de la grande charette. Et où se trouve ton pistolet noir? Impasse de la grande charette. Mais où n'es-tu pas aujourd'hui? Impasse de la grande charette..."

Je ne peux pas.

Philadelphie tombe. Sergueï et Kolia l'aident à se relever.

Sergueï : Ça va, vous ne vous êtes pas fait mal Philadelphie Ivanovitch?

Philadelphie : C'est bon, je suis resté trop longtemps la tête à l'envers, à Boroda: Vyssotsky, tu aimes, jeune homme?

Boroda : Tout le monde l'aime.

Philadelphie : On a bu de la vodka avec Vyssotsky, un vrai gladiateur.

Kolia : Boroda est un copain d'université, Philadelphie Ivanovitch.

Philadelphie : J'afons kompris. Tu bosses où? Comme quoi?

Boroda : Comme contremaître, à l'usine.

Sergueï : Il travaille là où il a été affecté.

Philadelphie : J'afons kompris. C'est sérieux! On a besoin de gens consciencieux.

Faisons connaissance: Philadelphie Ivanovitch.

Boroda : Alexeï. On peut m'appeler Boroda. *Ils se serrent la main.*

Philadelphie : Pas mal. Oui, toi, à ce que je vois, tu es le genre de type à qui on peut faire confiance. C'est ça?

Boroda : C'est à espérer.

Philadelphie : Il n'y a rien qui t'amuse? Tu veux faire du yoga avec nous?

Boroda : Excuse, vieux, j'ai pas le moral.

Philadelphie : Ta mère est malade si j'ai bien compris? *Pause.* On est tous mortels, Alexeï. Dans ton acte de naissance est inclus ton acte de décès. Tôt ou tard on y passera tous.

Boroda : Elle est encore jeune. Elle vient d'avoir soixante ans.

Philadelphie : Viens boire. *Il sert de la vodka.*

Boroda : OK.

Philadelphie : Pour ta mère.

Boroda : Merci, ami.

Ils boivent.

Philadelphie : Ah, tu es un démerdard, Alexeï. Il serait bien dans notre équipe, les gars.

Sergueï : Honnête, pur, mais débrouillard.

Boroda : Serioja, la ferme!

Galia : Faut rajouter que notre Alexeï est un chevalier de l'amour.
Boroda : Galia, obéis à Serioja.
Philadelphie : Si c'est un chevalier de l'amour, il nous est absolument indispensable.
Svetlanka : Je le veux!
Philadelphie : Un peu de discrétion, Svetik.
Svetlanka : La discrétion m'embellit; il faut bien que je la mette en évidence.
Philadelphie : Alors, Alexeï. Tu joues avec nous à un jeu rigolo? Tu te sentiras mieux après.
Boroda : Ça m'étonnerait. C'est quoi comme jeu?
Philadelphie : Du yoga modernisé.
Boroda : Je vois.
Philadelphie : Encore un petit coup pour se mettre en forme. *Il sert la vodka.*
Boroda : A votre santé.
Philadelphie : A la tienne, jeune homme.

*Ils boivent et mangent un
morceau.*

Elle est bien passée?

Boroda : Ça peut aller.
Philadelphie : Tu es un pote, Alexeï, un vrai pote. Allez quoi, mec, on fait du yoga oui ou non?
Boroda : On n'en a pas déjà fait?
Philadelphie : T'es un pote! C'est bon. Donc, pour commencer, il faut que tu choisisses une partenaire. Notre yoga ne se pratique pas seul, mais avec une petite esclave venue de l'Inde.
Boroda : Comme tu diras.
Philadelphie : Bon. Allez, esclaves de l'Inde, Svetik, Galtchonok, Nadiouch, en rond. Filez-moi une bouteille vide. Rien ne va plus. *Il fait tourner la bouteille; elle s'arrête, le goulot tourné vers Nadia* Tu es un veinard, Boroda, mon petit. Hum. Allez quoi, bon Dieu, en avant. Prends Niadiouch: elle est ton esclave sexuelle et fais d'elle ce que tu voudras puisque telle est ta chance.
Boroda : OK, vieux, c'est parfait. J'y vais, les gars.
Svetlanka : Et où va-t-il? On ne va pas te lâcher. Tu nous plais.
Boroda : Vous aussi, vous me plaisez. Mais je n'ai pas le moral. Excusez-moi, si c'est pas ce que vous attendiez de moi. On ne va à la noce sorti d'un enterrement. C'est de ma faute.
Philadelphie : Mais Alexeï, mon cher, quand on te donne une esclave, et qui plus est une esclave sexuelle, et gratuite en plus, il faut la prendre jour et nuit, dans la joie comme dans le malheur. Ça renforce la joie et atténue le chagrin.
Boroda : Ça suffit, vieux, je n'ai pas la tête à ça.
Philadelphie : Tu es vexant, Alexeï, horriblement vexant. Pourquoi tu détruis l'opinion qu'on a de toi, un jour aussi beau que celui de notre rencontre? Tiens ma serviette. *Il lui donne sa serviette.* J'offre cela à un stakanoviste de choc. Obéis. *Il enfle son pantalon.* Allez un peu de courage.
Boroda : Je ne comprend pas.
Philadelphie : Grouille-toi.
Boroda : Je comprends encore moins.
Philadelphie: Ta connerie me déçoit. Faut te déshabiller?

Boroda : Mais je ne me suis pas lavé après le travail, et je pue. Allez, donne-moi une clope, Kolia, je file. J'ai perdu mon paquet quelque part.

Philadelphie : Eh, minute, toi, le résident crasseux de l'impasse de la grande charette. Tu as un toupet extraordinaire! Regarde, on faisait tranquillement du yoga après une dure journée de labeur et on dérangeait personne. Et toi, tu es venu sans gêne, nous taxer une cigarette, nous casser la baraque et nous taper sur le système!

Svetlanka : Il ne m'a même pas laissé jouir, le sadique.

Philadelphie : Ouais. Et tu ne veux même pas nous soulager les nerfs. Pour quelle raison? C'est peut-être cette esclave qui ne te plaît pas? Il faut peut-être te la montrer à poil? Mōssieur! S'il vous plaît *Il arrache la serviette de Nadia*. Sucre, pêche, miel.

Nadia : Salaud! *Elle lui reprend la serviette et se la remet* Tous des salauds!

Philadelphie : Tu vends trop cher tes serviettes et tu ne rends pas la monnaie. Alors nous nous servons nous-même, c'est tout.

Boroda : Quoi? Kolia, Niadiouch, les gars, pourquoi vous laissez faire cette ordure?

Philadelphie : Fais gaffe, saleté, ou je t'écrase.

Boroda : Vas-y! *Il frappe Philadelphie en pleine mâchoire*.

Philadelphie: Ouh!

Boroda: Ta gueule. C'est pour ce que tu as fait à Nadia, salopard! *Il le frappe encore une fois*.

Philadelphie: Ouh! Et vous les gars, que faites-vous, regardez! Allez, il faut lui donner une leçon d'éducation sexuelle. On s'y met tous. Allez! Les zonards cognent fort, mais nous encore plus!

Philadelphie Ivanovitch, Sergueï et Kolia entourent Boroda par trois côtés.

Svetlanka: Il n'y a qu'à le balancer du balcon, c'est tout.

Philadelphie: Non, il ne faut pas, il vaut mieux le torturer un peu. Battez-le!

Tous, sauf Nadia, se jettent sur Boroda, le font tomber et lui donnent des coups de pieds.

Dans les couilles, allez, plus fort!

Il donne un coup de pied.

Svetlanka: Du sadisme! *Elle donne un coup de pied*. Je l'ai eu, dans le mille!

Galia: Sale prolo! *Elle donne un coup de pied*.

Kolia: Connard. *Il donne un coup de pied*

Nadia: Arrêtez, arrêtez! *Elle essaie de les écarter*. Vous allez le tuer, monstre! Arrêtez ou c'est moi qui vais tous vous tuer! *elle prend la bouteille de "Saliout" et la casse sur le rebord de la table*. C'est moi qui vais vous tuer! ! !

Philadelphie: Arrière toute!

Ils arrêtent de frapper Boroda.

Nadia: *Se penche sur Boroda*. Vous l'avez tué, fascistes.

Sergueï: *Tâte le poul de Boroda*. Mais il est vivant. Son poul bat comme celui d'un champion sportif.

Philadelphie: Légitime défense. *Il frotte sa mâchoire*.

Sergueï: Et maintien de l'ordre.

Galia: C'était de la gym tonique!

Svetlanka: C'était super! Je lui ai envoyé trois coups de pied dans les couilles!

Galia: Et moi cinq!

Svetlanka: Et moi dix!

Nadia: Monstres!

Svetlanka: On n'est pas des monstres. La preuve, je lui apporte un verre d'eau. *Elle apporte un verre d'eau froide.*

Galia: Et moi je lui met une serviette froide sur le front. *Elle apporte une serviette mouillée qu'elle met sur le front de Boroda.* C'est beau, un blessé.

Kolia: *tâte le pouls de Boroda.* Il revient à lui.

Philadelphie Ivanovitch et Sergueï s'avancent sur scène.

Philadelphie: Tiens, Serioja, ma carte de visite. Passe un coup de fil, n'aie pas peur. Je t'aiderai. Le dévouement avec lequel tu l'as cogné m'a plu.

Sergueï: Simple routine, on y trouve son plaisir. Je voulais justement vous demander quelque chose.

Philadelphie: Quoi?

Sergueï: Non, rien. Une bagatelle de rien du tout. Je me débrouillerai tout seul.

Philadelphie: Je ne pourrais pas vivre sans ces questions à trois sous, Serioja. Parle.

Sergueï: Vous pourriez m'indiquer où je pourrais trouver un manteau de peau retournée importé du Canada pour sept cent roubles environ. C'est pour ma femme, vous comprenez.

Philadelphie: Chez moi, dès demain.

Sergueï: J'aurai l'argent demain.

Philadelphie: Tu n'en a pas un peu sur toi?

Sergueï: Si, trois cent roubles. Faut-il vous les donner?

Philadelphie: Ouais, donne.

Sergueï: Une seconde. *Il fouille dans les poches de son blouson et donne l'argent à Philadelphie Ivanovitch.* Tenez, il y a même trois cent cinquante roubles. S'il vous plait.

Philadelphie: Tu devras encore quatre cent roubles. Je te retiens cinquante roubles pour ta serviette et celle de Galtchonok.

Sergueï: Je vous suis infiniment reconnaissant d'avoir retenu cet argent, Philadelphie Ivanovitch. Parce que je place l'honnêteté au dessus de l'amitié et même du devoir.

Philadelphie: Tu es un filou. Considère que le manteau est déjà dans ton coffre-fort.

Sergueï: Toute votre malice est dans votre coffre-fort, Philadelphie Ivanovitch.

Philadelphie: Je te fais confiance, Serioja, comme à Kolia, le salaud. Téléphone. Passe. Ça me fera toujours plaisir. *A tous:* Allons, bande de ventres à poil, on se rhabille!

Svetlanka: Allons dans une autre pièce. Personnellement le cadavre de ce prolo me soulève le coeur.

Philadelphie: Cadavre! Il est plus vivant qu'une hydre grecque.

Svetlanka: C'est quoi?

Sergueï: C'est le dragon de nos contes, mais en Grèce.

Philadelphie: Ce sont des reptiles vivants.

Svetlanka: Qui veulent s'envoler?

Philadelphie: C'est ça!

Tous, sauf Nadia et Boroda, prennent leurs habits et partent dans une autre pièce.

Nadia: Alexeï, comment ça va?

Boroda: Ah! *Il gémit.* Les ordures, ils y ont pas été de main morte. J'ai vieilli, Niadiouch? Je n'ai pas pu faire face à ces trois pourris. Et Kolka est un traître. C'est la vie qui fait les gens. Toi non plus, il ne t'a pas défendue, Nadiouch. C'est le bordel chez vous ou quoi?

Nadia: Je ne sais pas, Alexeï. Pourquoi es-tu venu?

Boroda: Pour qu'on se voit, Niadiouch.

Nadia: Pourquoi m'as-tu donnée à lui?

Boroda: C'est toi qui as préféré le beau gosse au "magnéto" sous le bras.

Nadia: Mais moi, je n'aimais que toi, Alexeï. Kolia n'est qu'un maudit caméléon, un être chimérique. Je n'aime que toi. Je me suis trompée, Alexeï. Il m'a prise avec une passion bestiale, diabolique. Il m'a hypnotisée pour me trainer dans son lit. Et toi, tu n'osais pas m'embrasser. Pourtant, tu m'aimais. Tu n'étais pas un petit garçon. Pourquoi ne m'as-tu pas prise?

Boroda: Je t'aimais à la folie, tu étais sainte et pure. Je ne pouvais pas toucher à ta pureté. Ta pureté me déconcertait. A l'époque, je prenais les autres sans amour. Mais toi, je ne pouvais pas te toucher du doigt. Quand je baisais les autres, je pensais te baiser, toi. Quelle perversion, je suis devenu fou de toi.

Nadia: Je suis seule coupable. J'ai choisi de plein gré Nikolka. Il y avait plus de flamme en lui, il était mieux fringué. Moi, j'étais sa dernière chance pour qu'il puisse rester à Moscou, après avoir fini l'institut. Il brûlait d'une passion diabolique. De quoi d'autre a besoin une femme? Toi, tu avais la voix tremblante et les yeux toujours tristes. Je suis seule coupable.

Boroda: Je t'aime, je t'aime à la folie.

Nadia: Il ne faut pas, Alexeï, il ne faut plus m'aimer.

Boroda: sois mienne, Niadiouch.

Nadia: Moi?

Boroda: Toi.

Nadia: Comment peux-tu m'aimer? Non! Non! Non!

Boroda: Je veux des enfants de toi. Je t'aimerai toute ma vie. Je ferai tout pour que tu sois heureuse. Je te le jure sur la tête de ma mère, ma petite; je te le jure par Dieu.

Nadia: Alexeï! *Elle l'enlace et pleure.*

Viennent les autres, habillés, de l'autre pièce.

Philadelphie: Ils se font des mamours. Et tout à l'heure, ils ne voulaient pas. La leçon d'éducation sexuelle leur a été utile.

Boroda: Ta gueule, gros con! On se retrouvera.

Philadelphie: Ce sont des menaces! Oui, oui, on se reverra très bientôt, petit con.

Svetlanka: Pauvre type! Bon alors, on se le boit ce Champagne oui ou non?

Philadelphie: Absolument! *Il sert le Champagne.*

Sergueï: Je propose un toast à la santé des salauds.

Philadelphie: Quoi?

Sergueï: Ben, je propose de boire aux salauds, car plus il y a de salauds, et plus les gens bien se distinguent!

Svetlanka: remarquable!

Philadelphie: Pigé, Serioja. Buvons.

Tous boivent.

Tiens et toi, Boroda, vide ton verre à la santé des salauds. *Il lui apporte une flûte de Champagne.*

Boroda: C'est ça, puissiez-vous tous crever, bande de connards! *Il arrache la flûte des mains de Philadelphie.*

Philadelphie: Il n'a pas peur! Soit. Je respecte. Le salaud! Moi je te pardonne, mon salaud, et je te laisse en vie, avec les autres de ton espèce.

Svetlanka: T'es un vrai chrétien, Philadelphie, Il faut être plus dur.

Sergueï: Avant tout, il faut garder la tête froide.

Philadelphie: C'est la loi.

Boroda: Sortons, Nadia.

Kolia: Pour aller où?

Boroda: Chez moi.

Sergueï: Ça ne lui a pas suffi.

Galia: Il en veut encore.

Svetlanka: Il est maso.

Boroda: Vous êtes vraiment devenus des dégueulasses.

Sergueï: Alexeï, les gens bien sont en majorité et nous pensons que le dégueulasse, c'est toi.

Philadelphie: Ce petit mec s'entête à vouloir gagner le Ciel.

Svetlanka: Ça me fait penser, la semaine dernière, dans la cour voisine de notre immeuble, il y en a qui ont pendu un gamin avec une écharpe au fil à linge. Ça aurait été intéressant de voir la chose pour de vrai...

Galia: Ouais, rudement!!!

Svetlanka: De savoir, par exemple, ce que les gens marmonnent avant de mourir...

Sergueï: Il y a beaucoup de choses intéressantes, quand on est dans une situation existentielle.

Svetlanka: Si on le balançait du balcon, je voudrais entendre ses dernières paroles.

Philadelphie: Ça suffit, les gars, du calme. Nous sommes quand même des gens civilisés, Svetik.

Svetlanka: Mais chef, il veut nous enlever Nadia.

Galia: C'est vrai, quoi!

Philadelphie: Nadia l'engrossée?

Svetlanka: Engrossée? Quel cirque!

Philadelphie: Eh oui, elle m'a avoué la chose dans la salle de bain. Elle ne sait même pas de qui il est, le bâtard. Si c'est de moi ou de Nikolka.

Kolia: Quoi?

Galia: En gros.

Boroda: Les ordures! Partons, Niadiouch. *Il ne peut pas se lever de sa chaise.*

Sergueï: Eh!Eh! Il n'arrive même pas à lever son cul de la chaise!

Svetlanka: Le capitaine veut mais ne peut pas.

Kolia: OK. Assez plaisanté. Mais pour ce qui est du môme, c'est le mien et je ne te le donnerai pas, Boroda.

Nadia: Touche pas à mon enfant, charogne. C'est mon bébé. Foutez le camp ou je ne réponds plus de rien. *Elle s'empare de la bouteille au fond cassé.*

Philadelphie: Niadiouch, tu es sublime, un véritable brigand. Nous allons partir. Il est déjà tard. Svetik, ma toute belle, sortons d'ici, ça commence à sentir le roussi.

Svetlanka: Mais je n'ai pas réussi à trouver mon slip, Philadelphie.

Philadelphie: Tu en as vraiment besoin?

Svetlanka: Mais quoi. Je ne suis quand même pas une pute pour me balader sans culotte.

Sergueï: Tiens, voilà un slip, je ne sais pas à qui il est. *Il ramasse un slip de femme.*

Svetlanka: C'est pas le mien. Moi, il a des pois.

Galia: C'est le mien! Oh! Svetlanka, en me dépêchant, j'ai dû enfiler le tien.

Svetlanka: Il ne te serre pas?

Galia: Non, impec, mais je l'enlève tout de suite.

Svetlanka: C'est pas la peine. Puisque tu l'as sur toi, garde-le. Et celui-là aussi, prends-le, puisque c'est le tien. Je te fais cadeau du mien.

Galia: Thank you.

Svetlanka: Bitte.

Philadelphie: Quel noble geste! Quelle générosité!

Sergueï: Nous vous serons éternellement redevable. *Il fourre le slip dans sa poche.*

Philadelphie: Nous en tiendrons compte. OK. Bon, Serioja, Galia, nous vous attendons en bas dans la voiture. Kolia, haut les coeurs. Nadiouch, prends un bain aux essences de pin. OK, Alexeï, tu es un brave type. Si tu as besoin de moi, fais le moi savoir par Nikolka. Il fallait te mettre à l'épreuve. C'était cruel? Pardon. Il nous faut des gens sûrs. Le plus important, c'est que tu ne sois pas un chien. Ne l'oublie pas. Allez! Bien du bonheur à tous! C'est bon, Galtchonok. *Il lui baise la main.*

Svetlanka: Ciao, bambino.

Philadelphie Ivanovitch et Svetlanka sortent. Galia et Sergueï s'avancent sur la scène.

Galia: Dis, j'ai mis son slip. Mais tu ne vois pas qu'elle aurait la syphilis?

Sergueï: Un mec pareil n'entreprendrait pas une syphilitique, petite pisseuse.

Galia: Ouais, Peut-être que je vais mettre le mien quand même? Toi non plus, ça ne t'est pas égal?

Sergueï: Galtchonok, c'est pas le moment de s'occuper de bêtise. Tu sais à quoi je pense? Je pense à mon ami qui vend des manteaux de fourrure importés du Canada.

Galia: Ah bon.

Sergueï: En gros, prépare mille roubles pour demain.

Galia: C'est si bon marché?

Sergueï: C'est parce que c'est pour moi, enfin, pour toi Galtchonok.

Galia: Serioja, je te refilerai en prime dix livres de Mandelstam. Et tu pourras en faire ce que tu veux. Tu peux même aller au troquet et t'y faire des putes. Je ne suis pas jalouse. Tu m'aimes?

Sergueï: Quelle question! Bon, bref descends rejoindre Philadelphie et dis-lui que j'en ai pour une seconde. Surtout ne leur parle pas de ces affaires, vu?

Galia: Camarade monstre. *Elle embrasse Sergueï "Arrive merci".*

Elle sort.

Sergueï: Quelle garce! Nikolka, une minute. *Il amène Kolia à l'avant-scène.* Juste un mot, Nikolka, je te suis infiniment reconnaissant. Je te refilerai cinq Mandelstam, même six. Non, peut-être cinq? Cinq, OK.

Kolia: Radin. Ne sois pas aussi radin.

Sergueï: Bon d'accord, six. C'est moi le premier qui ai dit six. Et ce qui est dit est dit; Ouais. Faudrait qu'on puisse l'arnaquer ce gros porc. On va s'en occuper. Oh! Nikolka, on peut boire mon sang en ce moment, comme du vrai Champagne. Il pétille comme de la pisse chaude. Je ne suis pas ivre, Kolia. Je suis simplement très reconnaissant et heureux. Tout est au poil, pas vrai?

Kolia: Nous tuerons cet animal, Serioja. On peut pas faire autrement.

Sergueï: Ouais. Il faut tuer ce salopard, c'est ce qu'il faut, pas vrai? Mais, il vaudrait mieux l'attraper au lasso. Vivant il est plus utile.

Kolia: Tout à fait d'accord.

Sergueï: Nikolka, tu auras six Mandelstam. Il faut quand même avoir une certaine honnêteté. Ne refuse pas! J'ai dit six, ce sera six. C'est compris? Tu sais que je suis un homme de parole.

Kolia: Bon, Serioja, donne un coupe de fil, passe, cogite bien et agis en fonction de la situation.

Sergueï: En fonction de la situation, chef.

Kolia: Je t'aime, collègue.

Sergueï: Nikolka, tu auras sept Mandelstam. Pour les six, tu peux compter dessus. Pour le septième, je vais y réfléchir très sérieusement. Vu, OK? Bon, c'est tout?

Kolia: Terminé.

Sergueï: Le chapitre suivant, on le commencera par une majuscule.

Kolia: On le terminera comme on le commencera, par une majuscule.

Sergueï: Kolia, tu es un Pouchkine! Ouais, tu as la trempe d'un génie. Vrai, non?

Kolia: Serioja, tu réfléchis aux sept Mandelstam.

Sergueï: C'est tout réfléchi.

Kolia: Et le résultat?

Sergueï: Je te le dis pas pour l'instant. Mais ce sera une surprise pour toi. En gros, tu as réveillé en moi, toi Kolia l'immoral, le sens de la morale. Tu es précis comme un réveil!

Kolia: Allez, ça va, Serioja, le temps, c'est de l'argent. La bête, en bas, ne doit pas attendre trop longtemps. Garde l'oeil bien ouvert jusqu'à ce soir, compris?

Sergueï: Tu peux compter sur moi, Kolia. J'ai un oeil de lynx. Vrai, non? Allez, on ne se dit pas au-revoir... mais, hop-là comme les prisonniers politiques!

Kolia: Hop-là!

Ils se frappent paume contre paume.

Sergueï: Il faut s'y mettre?

Kolia: Absolument! Bonne chasse, Serioja.

Sergueï: Bonne chasse à toi aussi, Nikolka! *Il sort.*

Pause.

Broda: Tu vis comme un dégueulasse, Nikolka, vraiment comme un dégueulasse.

Kolia: Que faire? C'est la vie.

Broda: Habille-toi, Niadiouch.

Nadia: Oui. *Elle se rhabille.*

Boroda: Allez, partons d'ici.

Nadia: Tout de suite. *Elle s'affaisse sur une chaise.*

Boroda: Tout ira bien.

Pause.

Kolia: Comme je rêvais d'avoir un enfant, d'avoir mon enfant. Je suis le dernier des hommes, les gars.

Boroda: Mais le premier des salauds.

Kolia: Tu as raison. Et bien tuez-moi maintenant. Vous vous voulez me laisser, seul, en vie? J'ai peur, les gars, j'ai si peur.

Boroda: Sortons, Niadiouch.

Nadia: J'arrive.

Kolia: Attendez, les gars, ne nous affolons pas. Ce n'est pas une solution. Pour personne. Vous ne pourrez pas vivre ensemble, maintenant c'est déjà plus possible. Et vous le comprenez.

Boroda: Nous le pourrons.

Kolia: OK, les gars. Mais c'est avec la tête qu'il faut penser, pas avec des lambeaux de coeur. Alexeï, j'aurais pu te frapper cent fois plus fort. Cela ne me justifie pas. Rien ne peut me justifier. Mais les dés sont jetés et l'enjeu est de taille. C'est une véritable chasse au trésor. Avec les risques du jeu. Mais qui ne tente rien n'a rien! A force, je finirai bien par m'en sortir un jour! Je suis prêt à le tuer ce Philadelphie. Je prendrai bien une mitraillette maintenant et le transformerai en passoire. Un vrai fasciste, c'est bien utile. Et somme toute, tout ceci n'est que fascisme ordinaire. Et Sergueï est un facho. Tous. Et moi le premier. Il faut me conduire au poteau et me flinguer. Je suis prêt à prononcer moi-même la sentence de mort. En tout cas, je boirai sur le champ la ciguë. Evidemment je ne suis pas Socrate, je suis aussi un homme. Il va me falloir de nouveau toute une semaine pour pouvoir m'endormir, et une bouteille de vin chaque soir. Je comprends qu'il faut me fusiller. Ce serait plus simple si je ne le comprenais pas. Je ne demande pas pardon. Excusez-moi. En aucun cas, il ne faut pas me pardonner. Si vous voulez, tenez, je vais prendre une fourchette, et l'avaler.

Nadia: Vas-y.

Kolia: Ne m'oblige pas à faire le guignol. C'est justement ce qu'il ne faut pas m'obliger à faire. Vous ne vous imaginez pas les gars à quel point vous m'êtes cher. Tuez-moi. Je ne sais pas comment continuer à vivre et comment nous pourrons tous continuer à vivre. Ainsi, pas à pas, et c'est l'engrenage. J'aurais tellement aimé vous voir tous heureux. Mais maintenant vous n'y arriverez plus, vous ne pourrez pas sortir de ce cauchemar. Mais moi, avec toi, je pourrai, Niadiouch. Et toi avec moi, tu pourras. Nous aurons un enfant, ce sera mon enfant, notre enfant. Et il sera heureux. Je te le jure, je te le jure sur ma tête. Et tous ces tourments, c'était pour que notre enfant soit heureux, pour qu'il ne manque jamais de rien. C'est à devenir fou. Pardonnez-moi. Pardonne-moi, Niadiouch. Ça ne se répétera plus jamais. Au nom du Christ au nom de Dieu, je te le jure! Ça ne se reproduira plus! Mais que vas-tu faire maintenant?!

Pause.

Nadia: *En larme.* Fasciste!

Elle s'empare de la bouteille brisée et veut frapper Kolia, mais il lui saisit le poignet.

Boroda: Niadiouch, jette ça!

Il les sépare. Mais Kolia lâche à ce moment le poignet de Nadia qui par inertie, frappe la tête de Boroda avec le fond tranchant. Niadiouch... Il s'effondre.

Kolia: Bien fait pour vous!

Nadia: Alexeï! Alexeï!!! *Elle se penche au-dessus de lui.* Dis quelque chose, Alexeï!

Kolia: Tu l'as frappé en pleine tempe, espèce d'idiote! Il y a du sang. C'est la fin. Et pour sûr, on verra le ciel à travers des barreaux. Merde! Sur la bouteille, il y a tes empreintes! Bon, il vaut mieux que ce soit lui qui la tienne. *Il glisse le goulot de la bouteille dans la main de Boroda.* C'est un suicide, compris... Tu l'as tué, idiote!

Nadia: Ne me laisse pas Alexeï! *A Kolia:* Tu as fait exprès de desserrer ta main, ordure.

Kolia: Tu comprends bien que j'avais pas envie d'être allongé à sa place.

Nadia: Il faut appeler une ambulance. C'est le 03. Le téléphone! *Elle compose le numéro, Kolia bloque le combiné.* Qu'est-ce que tu fais?

Kolia: Et s'il est mort quand ils arrivent? On est bon pour la prison et toi aussi. Et ton enfant, il pourra crever! Et puis ils peuvent aussi te condamner à mort pour meurtre prémédité.

Nadia: Rends-moi le téléphone.

Kolia: Non! Ok, Niadiouch je veux bien tous vous aider, pauvre idiote, et Alexeï le premier. Je vais donner un coup de fil à Philadelphie. C'est lui qui a commencé, il n'a qu'à terminer. Voilà, il pourra nous aider d'une façon efficace. Nous, nous allons l'enregistrer.

Nadia: Quoi?

Kolia: Cette ordure doit tout simplement nous aider. Tu ferais mieux de mettre une serviette humide sur le front de Alexeï. *Il compose le numéro.* Philadelphie Ivanovitch, bonsoir. Vous êtes bien rentré? (...) Parfait. (...) Rien, ça va. Seulement, Niadiouch vient de frapper Alexeï en pleine tempe sans le faire exprès avec le tesson de bouteille. (...) Il a perdu connaissance. Le sang s'est arrêté de couler, semble-t-il. (...) Oui.(...) quoi? (...) J'ai compris, oui. (...) J'ai dit "j'ai compris". Donc, il faut le descendre dans la rue et vous allez envoyer une voiture avec un médecin. C'est clair. Il y a eu simple bagarre de rue entre ivrognes. OK. (...) Oui, oui. (...) Mais non, je le connais, il ne nous vendra pas. J'en réponds. (...) Quoi?! (...) Oui, bien sûr. Vous avez raison, naturellement (...) Je comprends, mais je suis incapable de le faire. (...) Je ne sais pas. Mais qu'est-ce que vous êtes en train de dire? Je ne sais pas. Et bien, il n'a qu'à l'emmener un peu plus loin, pour l'éloigner de notre maison. (...) Je ne sais pas. C'est horrible, Philadelphie Ivanovitch. (...) Un bâton? (...) Je le saurai. (...) Ah oui. (...) Bon. (...) Je crois. (...) Merci. (...) Entendu. *Il pose le combiné.* Tout est possible, fasciste. Mais tu es tombé en plein dans mon filet!

Il sort, de la table de nuit, un magnétophone et le pose dessus. Il s'approche de Boroda qui gît à terre. Il respire?

Nadia: Oui, il respire.

Kolia: Tu as compris?

Nadia: Quoi?

Kolia: Nous allons le sortir dans la rue et le coucher à côté de la balançoire. Philadelphie envoie une voiture avec un médecin et l'emmène à l'hôpital.

Nadia: Qu'est-ce que tu racontes?

Kolia: L'ambulance aurait mis plus de temps. Et le médecin de Philadelphie Ivanovitch est un médecin très qualifié. Il va arriver d'une minute à l'autre. Il est sûrement déjà parti.

Nadia: C'est horrible, Nikolka.

Kolia: C'est une solution, Nadia. C'est une solution pour tous. Et pour Alexeï, c'est la meilleure, tu comprends? Tout ira bien.

Nadia: C'est toi qui l'a trouvée?

Kolia: C'est Philadelphie. Bon, on ne va pas épiloguer. La voiture va arriver d'un moment à l'autre. Il faut sauver Alexeï et nous avec lui. Prends-le par les jambes et moi par les bras. On va le sortir! *Il prend Boroda sous les bras.*

Nadia: Non.

Kolia: A chaque seconde qui passe, tu le tues un peu plus.

Nadia: D'accord. *Elle prend Boroda par les jambes.*

Kolia: Sortons-le. Qu'est-ce qu'il est lourd. *Ils sortent Boroda.*

On entend une chanson occidentale très passionnée. La chanson de Vyssotsky "Impasse de la grande charette" la couvre. Dès que Kolia et Nadia tout essoufflés font irruption dans la pièce, la chanson s'arrête au son d'une corde qui casse.

Nadia: Nous sommes des assassins, Nikolka. Ce n'est pas possible! Mais si, cela est bien possible!

Kolia: Arrête de dire des conneries. Ce qui est fait est fait. Tout ira bien.

Nadia: Nous ne sommes pas des êtres humains. On n'a plus le droit de vivre.

Kolia: Ca te fait du mal de t'inquiéter. Prends un calmant. Prends un bain aux essences de pin. Et va te coucher. Je vais balayer les morceaux de verre et faire le lit.

On entend le bruit d'une voiture.

Ca y est... C'est drôle, comme les bruits portent loin cette nuit. On a de la chance que personne n'ait encore emménagé dans cet immeuble. Prends un bain, lave-toi de tes péchés! Après ce sera mon tour.

Nadia: C'est la fin. *Elle entre dans la salle de bain.*

Kolia: Non, le début! *Il rembobine la cassette de l'Elektronic qui est branché au téléphone.* Alors, Philadelphie Monstrovitch, toi mon méchant magicien. On est pris au piège?! *Il met en route l'enregistrement.* A ce moment Nadia entre. Mais elle reste sur le seuil à écouter la cassette. Kolia ne la voit pas.

L'enregistrement:

"Philadelphie: Un médecin le conduira à l'hôpital.

Kolia: Oui, oui.

Philadelphie: Et dis, et si Boroda reste en vie et qu'il reste handicapé à vie, il ne nous dénoncera pas? Et toi en premier? C'est toi qui devra payer une pension, si on ne t'envoie pas en tôle.

Kolia: Mais non, je le connais, il ne nous vendra pas. J'en réponds.

Philadelphie: Vaudrait mieux l'achever, Nikolka.

Kolia: quoi?

Philadelphie: De toute façon, il va crever puisque le coup a été porté à la tempe.

Kolia: Oui, bien sûr. Vous avez raison, naturellement.

Philadelphie: Sinon, même inconscient, il peut encore vendre la mèche. Il faut l'achever.

Kolia: Je comprends, mais, je suis incapable de le faire.

Philadelphie: et bien Nikolka, tu ne cesses de m'étonner. D'accord. Tu le sors dans la rue, et mon médecin se chargera du reste.

Kolia: Je ne sais pas. Mais qu'est-ce que vous êtes en train de dire? Et bien, il n'a qu'à l'emmener un peu plus loin, pour l'éloigner de notre maison.

Philadelphie: Ça va de soi.

Kolia: Je ne sais pas. C'est horrible, Philadelphie Ivanovitch.

Philadelphie: Je sais, je sais. Que tu saches ou non, poltron, tu me devras un bâton.

Kolia: Un bâton?

Philadelphie: Oui, un million de roubles, jeune homme. Il est temps que tu le saches.

Kolia: Je le saurai.

Philadelphie: tu me devras même une brique et un peu plus. Eh quoi?! Espèce de sclérosé, tu as oublié de refilez mille roubles à Svetlanka.

Kolia: Ah oui.

Philadelphie: Ouais, et puis, pour les serviettes de Nadiouch, tu peux encore rajouter vingt-cinq roubles. Bon allez, ça suffit. Salut. Vous le transportez en bas à côté de la balançoire.

Kolia: Bon.

Philadelphie: C'est tout?

Kolia: Je crois.

Philadelphie: Tu peux dire "merci".

Kolia: Merci.

Philadelphie: On se retéléphoner. Entendu?

Kolia: Entendu."

Kolia: Eteint le magnétophone. Il serre le poing. C'est moi qui le tiens à présent, ce fasciste. Là-dedans. Une brique et mille roubles? Et tu mendies encore vingt-cinq roubles?! Tu peux toujours te les accrocher. C'est moi qui vais te dire maintenant "donne-moi le fric pour une gigouli". Et même une caravane. Voilà, Nikolka, comment comment se font les affaires! Seulement comme ça. C'est un système génial! // remarque tout à coup Nadia. T'as tout entendu?

Nadia: Oui.

Kolia: C'est pas bien d'écouter aux portes, Niadiouch. C'est très mal.

Nadia: Nous n'avons plus le droit de vivre ici-bas, Nikolka.

Kolia: Il faut vivre Niadiouch. Il faut vivre sur terre, pour qu'il n'y ait plus jamais de fascistes comme Philadelphie. Maintenant nous aurons sa peau. Oui, maintenant, à coup sûr, nous le tenons. Cette cassette va lui coûter plus que la vie. Allez, va te coucher. Il est déjà très tard. Tu as pris un bain?

Nadia: J'ai besoin d'une serviette. *Elle prend une serviette dans l'armoire.*

Kolia: Il faudra que nous rendions visite à sa mère jusqu'à son dernier souffle. Nous les enterrerons tous les deux en première classe. Nous prendrons l'argent chez ce diable de Philadelphie et nous les enterrerons.

Nadia: Quoi?

Kolia: J'ai dit.

Nadia: Et où retrouverons-nous Alexeï à présent?!!

Kolia: Gueule pas! A la morgue.

Pause.

Nadia: A la morgue...
Kolia: Il n'y a plus rien à faire, Niadiouch, plus rien... C'est toi qui l'a buté, idiotie.
Nadia: Moi.
Kolia: C'est aux vivants qu'il faut penser, aux vivants.
Nadia: Qui est vivant?!
Kolia: Toi, moi...
Nadia: Non!
Kolia: Eh, du calme!
Nadia: Non.
Kolia: Prends un bain je te dis.
Nadia: Qui va te tuer, Nikolka? *Elle rentre dans la salle de bain.*
Kolia: Folle à lier! *Il se déplace avec le magnétophone.* Complètement schizophrène.

On sonne à la porte. Kolia ouvre. Sergueï entre.

Sergueï: Salut. Nikolka, je peux passer la nuit ici?

Kolia: Tu t'es engueulé avec Galia?

Sergueï: Ben c'est à dire... disons... Philadelphie me prend avec vous.

Kolia: Galia est partie avec Philadelphie?!

Sergueï: Comment le sais-tu? Ben ouais...Elle devait voir un manteau de peau retournée. C'est Svetlanka qui l'a invitée. Elle devait essayer aussi une robe, je crois bien. Ce sont des affaires strictement féminines. Pourquoi devrais-je rentrer seul à la maison? Là-bas, il y a ma belle-mère. Qu'est-ce qu'elle dirait? Où c'est qu'ils me l'ont emmenée? Hein?

Kolia: Ça t'inquiète?

Sergueï: Absolument pas. Ils peuvent la violer, la crucifier, la bouffer toute crue même!... Tiens, j'ai rencontré Boroda dans la rue. Il était assis sur le trottoir à côté de la balançoire. Il avait l'air triste. Je l'ai mis dans un taxi, j'ai refilé dix roubles au chauffeur pour qu'il l'emmène. Il a même pas pigé que c'était moi.

Kolia: Parfait, Kolia, parfait! *Il se dirige vers la salle de bain.* Tu as entendu, Nadiouch? Boroda est parti en taxi. Tu as entendu, Nadiouch? Nadiouch! Pourquoi tu ne dis rien? Nadiouch! Nadiouch! !! *Il force la porte. Il ressort.* Sergueï!

Sergueï entre dans la salle de bain. Tous deux en ressortent.

Kolia: C'est incroyable. C'est horrible. Je ne comprends rien. Tout ça... à cause de son Dieu. Quel cauchemar... *Pause.* Les lames, ne les touchent pas, il y a ses empreintes dessus... C'est elle, toute seule... *Pause.* Comme elle est morte doucement. Pourquoi? Pourquoi? C'est pas ma faute. Je ne comprends rien... Elle et l'enfant... Mais elles sont bêtes, les bonne femmes!...

Il s'assoit. On entend le bruit d'une voiture.

Comme les bruits portent loin cette nuit... Mais pourquoi?...

Le téléphone sonne. Kolia décroche.

Allô. Philadelphie Ivanovitch? (...) Qui est-ce qu'on a apporté? (...) Nadia n'est pas là. (...) Elle est morte. Elle s'est tailladée les veines. (...) Va te faire foutre. (...) Pardon, pardon, de grâce pardonnez-moi, Philadelphie Ivanovitch. (...) Non, ne vous inquiétez pas. Je ferai tout moi-même (...) // *raccroche*. Dieu n'existe pas, non, n'existe pas!
Sergueï: Ne t'en fais pas, tu en trouveras une autre, Nikolka. Moi, j'aimerais bien être à ta place!...

FIN